

Henri PELINQ



Censeur, puis Proviseur adjoint du Lycée Amiral de Grasse pendant 20 ans, Henri Pelinq vient de nous quitter en nous laissant l'image de la conscience, de la discrétion, de l'efficacité, et de la courtoise fermeté dans l'exercice de sa mission.

De formation littéraire, après 16 ans d'enseignement aux lycées Carnot et Jules Ferry de Cannes (Philosophie et Français), il choisit l'encadrement.

Après quelques allers - retours : Albertville, Draguignan, Evian, il vient se « poser » à Grasse en 1972 pour y faire la plus longue partie de sa carrière et y prendre sa retraite.

Il faut dire que le Collège de Garçons ne devint Lycée qu'en 1970, et que son Proviseur n'obtint l'appui d'un censeur (puis d'un proviseur adjoint) qu'en 1971.

Succédant à 2 personnes qui ont très rapidement changé d'établissement, Pelinq installa véritablement la fonction dans la durée.

Il sera le « second » de trois Jean :

Monsieur Schiff d'abord (durant sa dernière année d'activité),

Monsieur Estève ensuite pendant 9 ans,

et Monsieur Garnier enfin pendant 10 ans .

Le poste de Censeur n'existant pas, il n'y avait pas d'appartement de fonction. Ce sont les années où sa 2 CV avec laquelle il effectuait les déplacements depuis son domicile de Cannes, nous régalaient tous les matins dans la cour d'honneur de son allure patrimoniale.

En 20 années au Lycée « Amiral de Grasse », il a vécu de l'intérieur toutes les évolutions qui ont marqué notre paysage éducatif et les a accompagnées avec sa discrète efficacité : de la livraison du gymnase à l'autonomie des collèves, en passant par la réfection du revêtement de la cour et du gymnase en 1978, par l'installation des classes post-bac, sans oublier les innombrables projets d'extension du lycée (l'usine Méro Boyveau, la caserne Kellerman, la clinique Pathé).

Le premier signe concret de la future extension fut l'ancienne clinique Pathé.

Bien que séparés du bâtiment principal, y furent installés : l'internat, l'infirmerie, la cantine, ainsi que le logement du concierge et celui du proviseur adjoint.

Avec le parc authentique de la clinique, le bâtiment de Saint Lorette retournait au champ. Un côté campagne aux abords même de la ville que les internes de l'époque ont apprécié (notamment pour les « balades »), alors que Pelinq redoublait de vigilance durant ces moments de transfert.

Dans le même temps, le lycée devenait centre d'examen pour le baccalauréat. Puis le nombre de classes augmentant à la limite des capacités d'accueil, Pelinq dut faire appel à toutes ses ressources pour bâtir patiemment l'emploi du temps, sur une énorme feuille quadrillée sur laquelle il n'écrivait qu'avec son éternel crayon noir assisté de son inséparable gomme.

Dans ces moments de construction de la colonne vertébrale de tout établissement scolaire, bien que très concentré sur l'équilibre de la prochaine rentrée, il restait toujours avenant.

Enfin avant son départ à la retraite, avec Monsieur Garnier il a mis la dernière main à l'extension finale du Lycée qui se fera sur le site même de Sainte Lorette, en y ajoutant un bâtiment qui abrite aujourd'hui: le foyer, le réfectoire et la cuisine, l'internat filles et garçons, l'infirmerie, et les logements de fonctions.

Cette période très turbulente pour le Lycée sera complétée par une restructuration importante du bâtiment historique, nécessitant de facto le déplacement provisoire de certaines classes au lycée Tocqueville qui, venant d'ouvrir, n'accueillait pas encore tous les niveaux.

Mais au delà du censeur, au delà du proviseur adjoint, dans les attitudes et dans les actes se tenait un homme, se dégageait une personnalité faite de bonté, de cordialité, tournée vers les autres, et riche d'une humanité à fleur de peau.

Toujours présent, cœur et bras ouverts, il savait être ferme mais jamais déplaisant.

Il portait sur lui toutes ces qualités qui furent le pivot d'une existence vouée à la générosité.

Chevalier dans l'ordre des Palmes Académiques, retiré à Peymeinade, veuf 10 ans après son départ à la retraite, 3 enfants, 8 petits enfants, 10 arrière petits enfants Henri Pelinq s'est éteint chez lui au début de l'année 2016, à l'âge de 89 ans.